

ANNALES DE L'ASSOCIATION

“ Ce n'est pas une simple imagination de notre part, au milieu de nos travaux, matin et soir, de croire que Notre-Seigneur est près de nous, dans la barque ou sur le rivage ; ni de croire, quand nous sommes à l'hôpital ou dans la chaumière du pauvre, près de lit d'un mourant, à travers champs, au milieu de la foule dans la rue, ou sur les montagnes à la recherche de ses brebis égarées, ce n'est pas une simple imagination de croire qu'il est près de nous, à chacun de nos pas, et à tout instant. Ce n'est point une clusion de croire qu'il nous adresse encore les paroles qu'il prononça autrefois, et qu'il entend chacun des mots que nous disons, comme si nous les lui adressions à lui-même. Quand il était sur la terre et que ses disciples l'entouraient, ceux-ci n'avaient pas les yeux constamment fixés sur lui, et moins encore l'avaient-ils comme l'objet constant de leurs discours et de leurs pensées. Ils voyaient tout ce qui se passait autour d'eux, dans les rues, à travers la campagne ou sur la mer ; leur pensée s'arrêtait à une foule de choses diverses, vagabondait, pouvons-nous dire, et ils parlaient entre eux avec la liberté qui résulte d'une vie journalière en commun. Mais toujours ils avaient conscience que le Maître était au milieu d'eux, que non-seulement il entendait leurs conversations, mais devinait leurs pensées et y répondait avant qu'ils ne les eussent exprimées. Si nous exceptons la présence sensible, en quoi nos rapports avec lui diffèrent-ils des leurs ? Nazareth et Bethléem, Jérusalem, Capharnaüm et Béthanie ne sont-ils pas aussiréels pour nous que si nous les avions vus ? ” (*Mgr. Manning*).

“ Sans la présence de Dieu, la vanité entraîne l'esprit : il se dissipe et court çà et là comme la mouche et le papillon. — Sans elle, le cœur recherche les consolations pieuses, mais humaines ; — la volonté se laisse aller à sa paresse et à ses antipathies naturelles.

On arrive à l'habitude de la présence de Dieu graduellement, en commençant par le plus facile : l'offrande de ses actions, quelques sentences faciles et souvent répétées, des aspirations, des traits d'amour. ” (*P. Eymard*).

IV. — Prière.

Mes résolutions seront :

1. D'écarter fidèlement les obstacles à la vie intérieure, surtout la dissipation du cœur, et l'immortification des sens.

2. De me renouveler souvent, au commencement par exemple de mes principales actions, dans la disposition de tout faire en union avec Notre-Seigneur, et de faire souvent usage des oraisons jaculatoires.

O Jésus ! rendez de plus en plus efficace le désir que j'ai de devenir un homme intérieur, et donnez-moi de plus en plus, donnez à tous vos prêtres de vivre de votre esprit qui est lumière, force et vie.

“ *Obsecro ut fiat in me Domine, spiritus tuus.* ”